

FORMATION

Journée pastorale cantonale

Cent vingt agents pastoraux, prêtres, diacres et laïcs se sont retrouvés à Bel-faux le 12 novembre 2024 pour une journée cantonale de formation. Cette rencontre s'inscrivait dans le prolongement de celle du printemps dernier à Genève, qui avait pour thème « Osons le changement ».

« Le printemps dernier notre évêque, Mgr Charles Morerod, nous invitait à oser le changement, avec cette question : 'Et maintenant que faisons-nous ?' » rappelle Barbara Francey, responsable du Service formations. « Durant cette journée, nous voulons poursuivre dans cette dynamique et continuer à avancer ensemble à l'écoute de l'Esprit saint. Toutes et tous, nous avons choisi de mettre nos pas à la suite de Jésus Christ à travers un appel propre à chacun, avec nos différences et nos charismes. 'Le temps est accompli, et le royaume de Dieu est proche. Repentez-vous, et croyez à la Bonne Nouvelle.' (Mc 1, 15) En entendant cette parole de Jésus comment laisser la puissance de l'Évangile convertir nos communautés ? Cela demande un retournement personnel et communautaire. Nous sommes invités à nous questionner sur notre manière d'être et d'agir afin que notre mission porte toujours plus de fruit. »

Perspective sociologique

Pour nous questionner sur les changements à apporter dans notre pastorale, Diletta Guidi, sociologue des religions, nous a présenté une étude sociologique en lien avec nos réalités ecclésiales.

« La sociologie des religions étudie la religion comme un 'fait social'. Elle se questionne sur le comportement des fidèles (ex. leurs croyances, pratiques, etc.) ainsi que sur la manière dont la religion interagit avec la société et, vice-versa, comment la société influence les cultes et les croyants. » Diletta

Guidi précise : « Cette réflexion sociologique s'appuie sur des données scientifiques quantitatives, notamment celles issues de l'Office fédéral de la statistique, de l'Institut suisse de sociologie pastorale, du National Congregations Study, ainsi que des statistiques produites par l'Église. Elle intègre également des données qualitatives provenant de diverses recherches en sciences sociales et en sociologie du catholicisme. L'objectif de ce travail était de :

- Dégager des points d'attention ;
- Stimuler des initiatives de créativité ;
- Faire émerger des questionnements au sein de nos équipes / communautés ;
- Faire échanger et débattre les participants sur le type d'Église que l'on désire pour demain ;
- Montrer que la sociologie des religions peut être une ressource pour l'Église.

Diletta Guidi constate que nous sommes dans un contexte de triple perte :

- Perte d'« effectifs » (pratiquants / croyants / « pénurie » de prêtres) ;
- Perte de confiance ;



DILETTA GUIDI

© J. Carita

–

- Perte d'« évidence sociale ». Les valeurs chrétiennes ne sont plus majoritaires.

Cependant, la sociologue nuance ces constatations. « La réalité sociologique contemporaine met également en lumière des signes d'espoir et des dynamiques de renouveau que cette synthèse propose d'explorer. »

La sociologue constate qu'en Suisse, bien que les personnes se déclarant « sans appartenance religieuse » soient désormais majoritaires, le catholicisme demeure néanmoins la principale religion du pays. Elle cite le sondage mené en 2016 par l'Église qui a permis de dégager deux profils de catholiques, ceux ayant une identité classique d'adhésion à l'Église comme voie naturelle pour suivre le Christ, et ceux ayant une identité catholique individualisée, vécue de manière privée ou du moins hors cadre religieux institutionnel. « En Suisse, les catholiques 'culturels' occupent une place importante, comme en témoigne le décalage notable entre la fréquentation des églises et le nombre de personnes continuant à payer l'impôt ecclésiastique. »

« Un aspect central dans l'analyse

de l'état de l'Église contemporaine concerne la pratique religieuse. La diminution de la fréquentation des lieux de culte catholiques, en particulier de l'assiduité à la messe, suscite l'intérêt des sociologues et les préoccupations de certains acteurs religieux. » Diletta Guidi remarque que les « Suisses passent des célébrations religieuses à des rituels de passage laïcs. L'Église a de plus en plus de demandes à la carte. Nous voyons cela notamment dans les funérailles et les mariages. » Elle constate que les gens nous considèrent souvent comme une religion de guichet ou de services, dans une société individualiste en mutation et en perte de repères. « Je pense surtout à tous les catholiques sociologiques ou culturels, les catholiques de tradition. L'Église doit se questionner sur la manière de les accueillir et de leur donner envie de revenir dans la vie de la communauté et d'apporter leur pierre à l'édifice. »

Elle relève que les sondages montrent que malgré la sécularisation, la religion (y compris le catholicisme) demeure importante dans certains moments de la vie comme : les moments de crise, la maladie, etc. L'Église doit s'interroger sur la manière d'investir ces moments clefs dans lesquels les gens ont besoin de spiritualité et de soutien. « L'Église pourrait proposer un accompagnement spécifique lors des moments importants de la vie. »

Elle observe également qu'il y a une énorme crise de confiance dans l'institution catholique. « D'après les enquêtes, les Suisses feraient plus confiance au système politique et au monde des affaires qu'à l'Église catholique. Nous voyons cela notamment par les sorties d'Église. Cependant, ce qui est réjouissant, c'est que cette crise de confiance n'est pas une crise de foi. C'est un désaccord avec l'institution, une crise de fidélité avec l'institution, une confiance qui peut se reconstruire. »

Diletta Guidi remarque que dans ce catholicisme minoritaire, il y a de la vitalité. « La minorité peut nous aider à revitaliser l'Église. Malgré une perte de vitesse, nous avons encore une population sensible au religieux et au catholicisme. La catholicité demeure malgré tout importante, 53,8% de la population fribourgeoise par exemple s'identifie comme catholique. »

Diletta Guidi se demande comment faire de l'ordinaire quelque chose d'extraordinaire afin que chacun trouve une place et rencontre Dieu. Nous sommes minoritaires, notre vitalité est d'autant plus importante. Soyons d'abord vifs de lui.

Véronique Benz

Retrouvez l'ensemble de la réflexion de Diletta Guidi sur le site : www.cath-fr.ch

Mariée et maman d'un petit garçon, **Diletta Guidi** est originaire de Rome. Docteure en science politique et en sociologie des religions, elle a aussi une formation en histoire de l'art. Avant d'arriver en Suisse, il y a 12 ans, elle a vécu en France, aux Émirats arabes unis et au Canada. Assistante, puis maître-assistante en sciences des religions à l'Université de Fribourg, elle a travaillé comme formatrice en milieu professionnel et carcéral suisse. Responsable de recherche pour l'axe « santé et spiritualité » du CHUV et chargée d'édition chez Academic Press Fribourg, elle a rejoint le Service formations de la Région diocésaine Fribourg francophone en août 2024.

Pistes de nouveautés

Dans une seconde partie, le Service formations a proposé quelques pistes de nouveautés ou champs de créativité à investir. L'abbé Pascal Desthieux a témoigné de son expérience des maisons d'Église qu'il a vécues au Havre, en Normandie. Une maison d'Église est un lieu d'accueil et d'écoute où il fait bon vivre. La Parole de Dieu est au centre de l'évangélisation. Dans chaque unité pastorale du Havre, il y a une maison d'Église. Les paroissiens sont sollicités pour collaborer à la vie de la maison. Ils deviennent ainsi des disciples missionnaires.

Le Service formations a présenté des thématiques qui pourraient être développées au sein du canton.

- **Art et foi** : l'église comme lieu d'accueil culturel, qui peut faire dialoguer l'art et la foi.
 - **Traditions et religiosité populaire** : une mise en valeur d'un héritage culturel qui dépasse les bâtiments, en donnant une attention particulière aux fêtes patronales, à la Fête-Dieu, aux rogations, à la bénédiction...
 - **Spiritualité** : beaucoup désirent croître spirituellement. Offrir un espace où chacun, à des moments clés de sa vie, peut questionner sa foi.
 - **Médias, réseaux sociaux** : grâce à eux, Dieu se donne plus largement, il s'invite chez tous.
 - **Diaconie** : servir la fraternité et mettre en place des actions qui ouvrent à une transformation de systèmes ou de cultures en « manque d'humanité ».
- **Situations de vie** : chaque individu se pose une fois ou l'autre dans sa vie des questions de sens. Réussir à rejoindre les gens dans ce qu'ils traversent de difficile tant au niveau professionnel que familial.
 - **Migration** : une grande part des catholiques du canton sont des migrants. Réfléchir à une collaboration entre les missions linguistiques et les unités pastorales enrichirait les liens entre fidèles d'une même paroisse.
 - **Laudato si' - écologie intégrale** : c'est une problématique actuelle très importante qui rejoint un public diversifié et qui surpasse largement les frontières chrétiennes.
- En lien avec cette réflexion, Barbara Francey relève quelques verbes qui peuvent stimuler l'action des agents pastoraux.
- ⇒ **S'émerveiller** : avant de penser à des innovations, commencer par relire sa pratique et repérer ce qui nous rend fiers, ce qui nous réjouit.
 - ⇒ **Déployer** ses charismes.
 - ⇒ **S'intéresser** au don unique que chacun représente. Discerner les charismes et confier les responsabilités en conséquence.
 - ⇒ **Raconter ce que l'on vit** : le récit est essentiel dans la transformation. Cela nous permet d'avancer ensemble.
 - ⇒ **Identifier** des pratiques inspirantes et enthousiasmantes.
 - ⇒ **Laisser tomber** : savoir renoncer à certaines offres.
 - ⇒ **Oser** : innover ne nécessite pas toujours beaucoup de ressources extérieures.
 - ⇒ **Visiter** : se déplacer dans le canton ou ailleurs pour aller voir ce qui se fait, regarder comment la foi est vécue dans tel ou tel endroit. Se laisser stimuler par ce que font d'autres personnes.
- Barbara Francey invite les participants à surfer sur le site d'Ecclésialab (ecclésialab.org), qui recense des lieux innovants en matière de pastorale. L'Ecclésialab est un laboratoire de recherche rattaché au centre de théologie pratique de l'Université de Louvain.





Les huit attitudes de base en pastorale

L'après-midi, Mari Carmen Ávila, représentante de l'évêque pour la prévention, a présenté les huit attitudes de base en pastorale. Les agents pastoraux ont pu ensuite échanger et partager sur ces attitudes.

1. Prendre conscience de notre position d'autorité et assumer la responsabilité personnelle qui en découle.
2. Adopter un comportement en adéquation avec notre fonction.
3. Ajuster notre proximité émotionnelle aux situations.
4. Adopter une posture d'autorité humble.
5. Accueillir l'autre inconditionnellement.
6. Pratiquer et se laisser interpeller par la correction fraternelle.
7. Clarifier les objectifs des projets pastoraux et des accompagnements.
8. Exercer le pouvoir en communion.

Mari Carmen souligne qu'il s'agit de mettre en place ensemble une culture ecclésiale afin d'éviter les abus, ceci afin que toutes les personnes se sentent accueillies et invitées à commencer une aventure avec le Seigneur.

Mari Carmen fait une distinction entre autorité et pouvoir. « L'autorité peut être symbolique et spirituelle. Elle est parfois donnée et parfois implicite. Le pouvoir est normalement octroyé par quelqu'un. C'est la capacité à faire changer les choses. L'argent est un pouvoir. L'autorité dans l'Église est calquée sur le modèle de Jésus-Christ. Jésus n'a jamais utilisé son autorité avec la force. Il exerce un pouvoir qui donne la vie. »

Mari Carmen invite à prendre comme modèle d'autorité Jésus. La représentante de l'évêque pour les abus constate que l'autorité et le pouvoir engendrent une relation asymétrique. « Toute relation ou situation sociale entre une personne ou un groupe est une relation asymétrique. La relation asymétrique est un fait. La différence est dans le fait que parfois certaines personnes profitent de la relation asymétrique pour abuser. »

l'icône ou idole

Pour éviter d'entrer dans l'abus d'une relation asymétrique, Mari Carmen fait une comparaison entre l'icône et l'idole. L'icône est une image qui vous renvoie toujours à quelqu'un d'autre ou à quelque chose d'autre. Tandis que l'idole renvoie à soi. « Nous sommes tous des icônes, mais nous pouvons tous aussi être des idoles. Pour être vigilant et être des icônes plutôt que des idoles, Mari Carmen Ávila nous propose trois types de conduite :

1. Les limites : nous sommes tous des êtres limités. Nous avons une sphère d'intimité et si quelqu'un va au-delà de la limite cela nous gêne. Dans une relation pastorale nous devons établir des limites claires : du temps, de l'espace et de la personne.

Le temps, il y a un temps pour tout. Nous devons respecter des horaires logiques et convenables pour l'action pastorale. Il n'est pas correct d'envoyer des messages tard le soir.

L'espace doit être adapté à l'action

pastorale. La chambre est un espace d'intimité qui n'est pas adapté à l'action pastorale.

La personne doit être respectée dans son histoire et ses codes culturels. Dans la pastorale, nous avons beaucoup de personnes étrangères qui doivent s'adapter à la culture suisse.

2. La responsabilité fiduciaire : nous devons répondre aux besoins spirituels des personnes qui nous sont confiées sans exploiter leur vulnérabilité. Nous sommes au service de l'Évangile dans la vie de cette personne.

3. L'ambiguïté dans les relations : dans la pastorale nous avons souvent plusieurs casquettes, ce qui peut engendrer des difficultés. Cela nous conduit parfois vers des situations ambiguës. Les relations multiples peuvent brouiller le jugement, créer des conflits d'intérêts et exploiter la confiance due à la dépendance.

À la fin de son intervention Mari Carmen Ávila annonce que les agents pastoraux vont recevoir, au début de l'avent, le code de conduite élaboré par le diocèse. Les agents pastoraux seront invités à le lire et à poser leurs questions avant de le signer. « Nous attendons que tout le monde adhère à des comportements logiques. Il est crucial que nous arrivions à faire de notre Église ce que Jésus désire qu'elle soit. »

Propos recueillis par Véronique Benz